



# « Les Hommes du feu » : l'Aude fait son cinéma

Dans l'Aude, le tournage du film « Les Hommes du feu », écrit et réalisé par Pierre Jolivet, vient tout juste de s'achever. Il s'agit du premier long métrage sur les sapeurs-pompiers en France. Rencontre nocturne avec l'équipe du tournage au cœur de la cité des Liseraies (nom fictif dans le film, ndlr), à l'occasion du tournage d'une scène d'action du film, un feu de bus sur fond de violence urbaine. Les hommes du « capitaine », interprété par Roschdy Zem, sont engagés.

Reportage Stéphane Gautier

**A**ux côtés de Roschdy Zem, on trouve Émilie Dequenne et Michaël Abiteboul parmi les comédiens. L'intrigue est la suivante : « Philippe, 45 ans, est capitaine d'une caserne dans le Sud. L'été est chaud. Les feux partent, criminels ou non. Arrive dans l'équipe Bénédicte, nommée adjudant-chef.

Cela provoque des tensions à la caserne et sur le terrain. Incendies, accidents, attentats ou accouchements inopinés composent, entre rires et larmes, une plongée dans la vie de ces héros fragiles, courageux face au feu, en première ligne de notre quotidien. » Après quasiment deux mois, c'est

l'avant-dernière nuit de tournage pour « Les Hommes du feu ». Il est près de 20 h. L'équipe s'affaire avant l'une des ultimes « clapes » d'une scène qui mobilise l'ensemble de la production. Les artificiers calent les effets spéciaux : des buses de gaz pour simuler l'embrasement du bus. Les accessoiristes ont disposé les



En échangeant avec les hommes, c'est apparu comme une évidence. Je n'allais pas faire un film sur le feu mais sur les sapeurs-pompiers. »

est devenu le « binôme », la doublure d'Émilie Dequenue sur certaines scènes. « Parfois nous travaillons les dialogues ensemble, et nous nous permettons quelques modifications pour donner encore plus de crédibilité », raconte Manon.

Dans ce même souci de crédibilité, avant l'été, Roschdy Zem et Michaël Abiteboul sont venus s'immerger dans le quotidien des secouristes pendant trois semaines, pour mieux connaître la vie des sapeurs-pompiers volontaires. Ils ont pu aller « sur le terrain » pour observer.

« Le Sdis 11 est un partenaire attentif. Nous espérons que le film sera une bonne manière de décrire ce que nous sommes, notre profession. Au-delà de la fiction et du cinéma, on y découvre l'action du volontariat et le dynamisme des sapeurs-pompiers, à travers leur quotidien et leur engagement », souligne le colonel Henri Bénédittini, DDSIS de l'Aude.

« Les échanges, la qualité de l'écoute trouvée chez les sapeurs-pompiers de l'Aude, leur esprit d'unité, la caserne et l'équipe de tournage... tout cela restera mon meilleur souvenir du film, conclut le réalisateur. Nous nous séparons dans trois jours, et nous sommes tous très émus. Les sapeurs-pompiers en France sont en première ligne des sinistres, ils font tout. C'est ce qui me fascine dans cette profession. Ce sont des gens normaux, mais régulièrement, ils s'exposent aux dangers et portent secours. » ■

Le CIS a pu rester opérationnel grâce à la création d'une « caserne bis » dans les services techniques de la ville.

projectiles sur le toit des immeubles et dans les appartements qui vont servir à « caillasser » les secours. Les curieux côtoient les vrais habitants du quartier et les fictifs. Figurants policiers, sapeurs-pompiers (les vrais comme les faux), techniciens et acteurs déambulent dans un ballet en apparence aléatoire, mais savamment orchestré. « Éric, lorsque Roschdy arrive en tant que chef d'agrès, il descend directement du fourgon ou il passe d'abord un message ? », interroge Pierre Jolivet. « Il passe d'abord le message », confirme le lieutenant Éric Aragou, chef de centre du CIS Bram (Sdis 11) qui a aidé à l'écriture du film et est conseiller technique sur le tournage.

### Genèse d'un film

Pierre Jolivet est un scénariste - réalisateur spécialisé dans le cinéma proche des préoccupations sociales depuis plus de 25 ans. Au cours d'un été, il est interpellé par les multiples incendies criminels et s'interroge : « Pourquoi des pyromanes mettent-ils le feu ? Comment réagissent les sapeurs-pompiers ? Comment se comportent-ils face aux flammes ? » Il raconte son cheminement : « J'ai

passé du temps dans une caserne. En échangeant avec les hommes, c'est apparu comme une évidence : je n'allais pas faire un film sur le feu mais sur les sapeurs-pompiers. Je suis rentré vraiment dans leur vie. Ils ont témoigné, je me suis rendu compte de tout ce que cela impliquait pour eux, leur entourage, et pour les femmes qui s'engagent. J'ai pris des notes, des notes et encore des notes, pendant un an, et cela a donné un film ».

Dans le scénario, on découvre une caserne rurale avec différents types d'interventions, dont des feux de forêt. La production a ainsi cherché des partenaires. La nouvelle région Occitanie a été sollicitée pour l'accueil du film ainsi que le conseil départemental de l'Aude et son Sdis. Cette action est soutenue par les services de l'État au niveau du ministère de l'Intérieur et de la DGSCGC.

### Rencontre avec le Sdis 11

À la fin de l'hiver dernier, le scénariste est venu dans l'Aude rencontrer le Sdis 11 à la recherche d'une caserne. Son choix se porte sur le CIS Bram, un corps mixte composé d'un chef

Dans le film, on découvre une caserne rurale mixte (Bram), composée d'un chef de centre professionnel et de 35 volontaires.

de centre professionnel, de trente-cinq sapeurs-pompiers volontaires, pour une population de 3 500 habitants, ce qui représente environ 700 interventions par an.

En accord avec le conseil d'administration du Sdis, la caserne

sera utilisée pour le film avec ses véhicules et son matériel, tout en restant opérationnelle grâce à la création d'une « caserne bis » dans les services techniques de la ville. Une convention est signée entre la production et le Sdis 11.

L'ensemble des SPV qui participent au tournage touchent un cachet. Sept d'entre eux sont recrutés comme acteurs, une dizaine comme figurants et d'autres pour des scènes précises du parcours sportif et des brûlages dirigés. Manon, SPV à Bram et SPP au CTA,

